Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 76 (1979)
Heft: 3

Rubrik: Conseils de l'inspecteur ; La cire

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Conseils de l'inspecteur

Pour une bonne apiculture

Il y a des possesseurs d'abeilles et des apiculteurs. Les premiers sont rarement persévérants, un ou deux échecs et ils abandonnent ou laissent leur rucher aller comme bon lui semble. Ceux-là sont dangereux pour la prospérité de l'apiculture. Heureusement qu'il existe encore la catégorie des passionnés. Quelqu'un a dit : « Il n'y a de bien fait que ce qui l'est avec passion ». C'est très certainement vrai, surtout pour un jeune qui veut s'occuper sérieusement d'abeilles. On n'acquiert pas des bases solides superficiellement, en se contentant de recettes ou formules plus ou moins expérimentées.

Peu de branches de la production ont été aussi poussées que l'apiculture, si nous nous en tenons qu'à la technique. On l'a affranchie de la routine, on a étudié les mœurs des abeilles, leur anatomie, leur physiologie, leur langage. A l'heure actuelle on ne frappe plus sur des cuivres ou autres ustensiles pour faire du bruit pour arrêter les essaims. On ne suspend plus de crêpes noirs pour leur faire porter le deuil de la famille. L'apiculture est devenue rationnelle, expérimentale et réalisatrice.

On cherche à pousser la production à ses limites extrêmes avec des moyens perfectionnés, de nouvelles ruches et nouvelles méthodes d'exploitation. Tout celà est fort bien mais il faut des apiculteurs chevronnés pour appliquer, avec succès, ces méthodes.

L'apiculture, comme beaucoup d'autres choses, a besoin de jeunes talents pour progresser. Il fautpour cela que ceux qui ont la charge d'enseigner l'apiculture (conseillers apicoles) encouragent les amateurs, cherchent à provoquer l'intérêt et l'enthousiasme, à découvrir et à encourager de nouvelles vocations. N'est-ce pas dans les écoles que l'on devrait essayer d'introduire l'étude de l'abeille, son rôle dans la société. Nous avons été appelé, l'année dernière, dans quelques classes de notre localité, à venir exposer la vie de l'abeille. Nous avons été fort surpris de l'intérêt porté au sujet et des nombreuses questions posées. Il y a indubitablement une recrudescence de passion pour les sciences naturelles et il faut l'encourager.

Parmi les apiculteurs chevronnés il y en a certainement beaucoup de très bons et de caractère assez jeune pour accepter et mettre à disposition leurs connaissances apicoles, les innovations que l'on peut et que l'on doit apporter dans la culture de l'abeille, sans pour cela vouloir tout chambarder avant d'en avoir entrevu les résultats.

Malheureusement, il y a aussi beaucoup trop d'apiculteurs qui conduisent leur rucher par routine : on leur a appris ou ils ont lu qu'il fallait faire telle opération à telle époque de l'année et ils s'en tiennent là. Quand les conditions sont normales et que va bien, ils peuvent espérer récolter du miel mais que les conditions météorologiques soient mauvaises il importe alors d'intervenir pour espèrer tout de même une petite récolte ou sauver les colonies.

Il est de première importance que l'apiculteur consacre une partie de son temps à l'étude du comportement de l'abeille, à leur observation. Alors il ne sera pas tenté de travailler à contre-sens ; il ne faut pas oublier que si l'apiculteur peut aider l'abeille il ne pourra jamais la commander. Elles font ce qu'elles veulent et quand elles le veulent.

Souvent il peut arriver qu'un débutant soit perplexe sur la marche à suivre dans certaines circonstances. Il peut s'adresser à un apiculteur expérimenté ou à son

conseiller apicole, qui lui indiquera, très volontiers, la marche à suivre. L'apiculteur suisse a la chance que la Confédération, dans son aide indirecte à l'apiculture, subventionne des conseillers apicoles qui ont pour mission d'instruire les apiculteurs débutants ou des praticiens, sur la conduite à tenir dans tel ou tel cas.

La liste de ces conseillers est publiée dans l'Agenda apicole romand.

L'objectif principal est d'obtenir de bonnes récoltes et d'exploiter son rucher dans les meilleures conditions possibles. Mais cela n'est pas le fait du hasard. Il s'agit d'un plan soigneusement préparé et mis en place en temps voulu. Alors, comment former de bons apiculteurs? Tout d'abord leur conseiller une bonne race d'abeilles s'adaptant bien à la région dans laquelle ils ont l'intention d'implanter leur rucher. Ils devront porter leur choix sur des reines de sélection, travailleuses, résistantes aux maladies, d'un caractère doux, peu essaimeuses et travailleuses. Ils s'adresseront, de préférence, à des apiculteurs-éleveurs reconnus, qui élèvent des reines selon les critères ci-dessus. Le choix de la région de travail des abeilles importe beaucoup. Il faut en connaître les ressources en pollen et nectar et connaître bien la région pour en déterminer les époques approximatives de fluoraison et préparer ses colonies au maximum de leur force pour profiter de la manne offerte dans la nature. Il ne faut pas que le débutant accroisse trop rapidement son cheptel mais graduellement, au fur et à mesure de ses connaissances du métier. Quelques colonies productives, bien conduites, donneront beaucoup plus de plaisir qu'un grand nombre de ruches de peu de rapport.

Ils devront prendre connaissance des livres ou revues spécialisés qui sont de très bonne qualité. Ils auront avantage, pour leur plus grand bien à consulter les ouvrages que la bibliothèque de la SAR, très bien fournie, met gratuitement à leur disposition.

Les conseillers apicoles organisent avec plaisir des cours de formation ou de perfectionnement apicole mais leur déception est souvent grande devant le peu d'empressement à les suivre.

Les anciens ne seront pas éternellement présents mais il leur importe de bien conseiller les débutants, les encourager car c'est d'eux que dépendra, dans une large mesure, la qualité de notre cheptel apicole de demain.

Doudin.

La cire

En marge des travaux CCI-Apimondia de Genève 1977.

Le commerce mondial de la cire d'abeille peur être évalué à 5000 tonnes voire 5500 par année. Soit une valeur de 20 à 22 millions de dollars US.

La cire est importée brute ou raffinée. La Suisse figure au nombre des sept pays importateurs les plus importants.

En 1976	les Etats-Unis ont importé	1412 t	soit 29,4 %
	la Républ. Féd. d'Allemagne	1004 t	20,9
	le Royaume-Uni	741 t	15,4
	le Japon	689 t	14,3
	la France	411 t	8,6
	les Pays Bas	364 t	7,6
	la Suisse	182 t	3,8
		4803 t	**100,0 %**

Les principaux pays producteurs de cire sont en 1976:

Ethiopie	501 t	10,4 %
Chili	410 t	8,5
Tanzanie	374 t	7,8
Brésil	294 t	6,1
Australie	262 t	5,4
Canada	191 t	4,0
Autres pays	2771 t	57,8
	4803 t	**100,0 %**

La cire d'abeille peut être divisée en deux catégories: la cire produite par Apis Mellifica et celle originaire d'Asie du Sud appelée cire Ghedda, qui est produite par d'autres espèces d'abeilles mellifiques. Les deux cires ont des propriétés physiques très différentes et seule la première répond aux normes des pays industrialisés.

Les prix de la cire, vu la pénurie sur le marché mondial, ont considérablement augmenté, environ 40 % entre 1976 et 1977. Elle se payait 4600.— dollars US pour la qualité brute et 4300.— à 5300.— dollars US pour la qualité raffinée, rendue en Europe. Malgré l'approvisionnement insuffisant et les prix élevés, par rapport aux autres sortes de cire (Végétales), les consommateurs préfèrent le produit naturel. La cire d'abeille fait aussi l'objet d'une demande croissante sur les marchés du Moyen-Orient.

La cire d'abeille brute est normalement importée en sacs de jute de 50 kg. Le commerce de gros de la cire est assez spécial. Il est réalisé par des courtiers qui achètent pour leurs clients importateurs. Ces marchés se traitent en général par lots de 5 à 20 tonnes. Le courtier touche une commission de 2 à 3 %. La cire brute peut être divisée en cire blanchissable et cire non blanchissable. Quant à la cire raffinée elle est soit blanche soit jaune. Les importateurs préfèrent la cire blanchissable produite par Apis Mellifica. La cire ghedda est importée en quantité négligeable.

La cire importée est principalement utilisée par l'industrie des cosmétiques: 35 à 40 %. Puis par l'industrie pharmaceutique 25 à 30 %. L'industrie des bougies en cire d'abeille 20 %. Le solde soit 10 % dans la fabrication des cirages, encaustiques et divers autres usages industriels.

Devant ce manque de cire d'abeille, les cierges utilisés par l'église catholique romaine qui étaient en cire pure ont vu leur teneur diminuer à 51 % pour l'archevêché de New York et à 25 % pour le Royaume-Uni.

Th. Muller.

A VENDRE quelques nucléis ainsi que quelques colonies (sans les ruches). Race carnolienne, lignées SAR. Système Bürki

Duc Clément, avenue de Cour 152, 1007 Lausanne. Tél. (021) 277023

A vendre pour cause de santé 25 ruches DB, 23 habitées, 1 extracteur Radial à moteur, 1 maturateur complet de 100 kg, 1 cérificateur solaire, 1 coffre avec balance et ruche, armoire à cadres et tout le matériel servant à l'exploitation d'un rucher. En bloc ou au détail.

Pour visiter: **Gustave Duruz, 1434 Ependes. Tél. (024) 351259**

Importations de miel étranger en 1977

Suivant le rapport de l'Administration des douanes suisses, il a été importé en 1977 4009149 kg de miel étranger. Ce qui représente un prix de revient de fr.2.68 par kilo.

Voyons un peu d'où provient ce miel et prenons pour base le mois de décembre 1977. Nous y trouvons:

Pays de production	**Quantité importée kg**	**Valeur en fr. suisses**	**Prix du kilo**
Rép. Féd. d'Allemagne	39 018	198 098.—	4,94
France	17 671	113 115.—	6,40
Italie	7 918	28 427.—	3,59
Autriche	940	8 541.—	9,09
Espagne	10 065	46 913.—	2,46
Hongrie	7 925	21 585.—	2,72
Bulgarie	6 960	17 576.—	2,52
Roumanie	5 570	19 335.—	3,47
U.R.S.S.	7 741	20 191.—	2,60
Yougoslavie	16 030	68 656.—	4,28
Chine	35 883	85 108.—	2,37
Mexique	174 836	367 054.—	2,09
Guatémala	27 991	83 251.—	2,97
Honduras	20 233	46 818.—	2,31
Salvador	6 504	15 514.—	2,38
Cuba	13 065	31 149.—	2,38
S. Domingue	19 142	41 960.—	2,19
Colombie	10 754	24 153.—	2,24
Argentine	12 836	32 418.—	2,52
Nouvelle Zélande	1 347	4 618.—	3,35
Divers	315	1 431.—	4,54
Total des importations de décembre 1977	**453 210**	**1 274 247.—**	**2,81**

Il y a lieu d'ajouter les frais de transport, dans la majorité des cas, ainsi que les frais de conditionnement. Malgré cela, cela fait des tartines bon marché aux mille parfums du monde.

Les goûts délicieux de notre miel suisse aux origines certaines justifient pleinement un supplément de prix même assez sensible.

Th. Muller.

A VENDRE 15 ruches DB pastorales habitées, complètes avec hausses 23 mm.

S'adresser: Emile Clavien, Pont-de-la-Morge. Tél. (027) 362050

Le coin du lecteur

Parmi la littérature qui touche de près ou de loin l'apiculture, nous trouvons de temps en temps des livres intéressants, délassants dans l'optique de notre caractère d'apiculteur un peu frondeur, de ces livres qui retracent la vie campagnarde d'il y a un demi siècle et plus. De ces récits empreints d'une saveur inconnue de nos jours. L'apiculteur qui est près de la nature soupçonne cette âpreté et ces joies sans toutefois les percevoir pleinement.

Marcel Scipion, berger des moutons et des abeilles en Haute Provence s'est penché sur son passé et nous le raconte dans son livre «Le clos du Roi». De délicieuses anecdotes, des faits aussi de cette vie rude en montagne, la vie dans ces populations simples et laborieuses.

Maurice Genevoix, lui-même, à la lecture de cet ouvrage le trouve savoureux, constamment animé par une présence chaleureuse. La meilleure introduction est toutefois celle de l'auteur même:

«En écrivant ce livre, j'ai voulu remercier ceux qui furent mes vrais maîtres: les bergers, les braconniers, les paysans, qui tous m'enseignèrent le goût de l'effort, de la vie modeste et des grands espaces. Sans eux, je n'aurais peut être pas de ces souvenirs qui comptent dans une vie.

Marcel Scipion.
berger d'abeilles.

* Aux éditions Seghers, chez votre libraire ou à la librairie de l'Agence Apicole, 2024 St-Aubin.

1979

Le stock est limité: ne tardez pas à passer votre commande! Prix: Fr. 8.—

Le précieux auxiliaire de l'apiculteur

AGENDA APICOLE ROMAND
2024 SAINT-AUBIN (NE)

Une simple carte postale suffit.